

## La retraite de la boulangère

Ça y est je prends ma retraite. 45 ans que je vends du pain, des boules coupées, de la baguette...

—Bien cuite la baguette ?

—Non pas trop !

Je vends aussi des croissants, (au beurre les croissants) et des gâteaux du dimanche.

**Le plus dur** dans le métier, c'est pas de retenir les noms de gâteaux qui vous font voyager, de la Forêt noire, à la Tarte Tropézienne en passant par le Paris-Brest. Ou leur composition à vous donner des envies, la crème, légère, l'anglaise, la pâtissière et la plus coquine la crème fouettée.

**Le plus dur** c'est pas de se lever de bonne heure à cinq heures-trente, tous les matins, pour accueillir, pimpante, le premier client de sept heures. De toute manière les boulangères font vite chambre à part si elles ne veulent pas voir leur nuit s'interrompre dès trois heures quand leur boulanger de mari décide de quitter son lit pour son pétrin.

**Le plus dur**, c'est pas de rester debout toute la journée, d'éviter d'éternuer sur la tarte aux pommes, de rendre la monnaie, d'emballer le Saint-Honoré ou de livrer la Pièce-Montée à qui l'apprenti italien, originaire de Pise, a voulu donner un air penché.

**Le plus dur** c'est pas de voir la même tête tous les matins à sept heures une s'impatisser devant la vitrine, c'est pas de supporter les blagues oiseuses sur les belles

miches et autres jeux de mots salaces. Quand ils sont sincères et gentiment tournés, les compliments servis avec un sourire et de la douceur, c'est toujours plus agréable que les borborygmes inaudibles des bougons ou les grognements des râleurs.

**Le plus dur**, c'est pas de voir sur la vitre taper un retardataire à qui on finit par céder et qui rentre avec ses chaussures bien sales alors qu'on vient de tout nettoyer. C'est pas de voir dans la queue les impatients compulsifs qui regardent leur montre tandis qu'on essaie de scotcher le papier qui emballe le Saint-Honoré dont on a déjà parlé.

**Le plus dur... c'est la météo.** L'été il fait chaud, l'hiver il fait froid. Au printemps, on va vers les beaux jours mais à l'automne, les vieux vous annoncent tous sans exception que l'hiver va être rude parce que le chien refuse de sortir et les retraités se plaignent aussi que ça va être dur de rester enfermés alors que de toute façon comme pour le chien c'est l'arthrose qui est responsable et pas la météo.

Rébarbative et obsédante météo comme l'écho du métronome qui d'un client à l'autre répète ses prévisions de huit heures à midi. Certains matins, j'ai l'impression d'être un baromètre sur lequel on vient taper toutes les trente secondes pour faire bouger l'aiguille. Arrêtez de me dire qu'il n'y a plus de saisons, arrêtez de m'abrutir les tympans avec la tempête, l'orage qui a éclairé cette nuit, le tonnerre qui a grondé, les giboulées qui sont en avance et les huit, douze ou seize millimètres qui

prouvent que vous avez vérifié le pluviomètre, et que ça, à la télé, ils ne l'avaient pas annoncé et que de toutes façons souvent ils se trompent. Arrêtez de me dire que les avions dérèglent le climat, et qu'autrefois y'avait de la neige à Noël et des œufs à Pâques. Mais surtout s'il vous plaît, vous les clients rois qui défilez sans ordre, arrêtez de me dire que « C'est le vent qu'est froid ! » Je m'en fous ! Et le temps qu'il fait, je m'en tape parce qu'avec Julien mon mari, je crois bien que toute l'année qui vient, quels que soient le score du thermomètre, la pression du baromètre, la direction de l'anémomètre, le niveau du pluviomètre, on va de toute façon rester au chaud sous la couette jusqu'à midi.

On restera en pyjama et pour le petit déjeuner on décongèlera du pain.

Hervé RICHOU